

frère Luc

Voix des commencements

À Noël, les chrétiens célèbrent la manifestation de Dieu dans la naissance de Jésus. Dieu choisit le tout petit pour venir au monde, réveiller le meilleur en l'homme et le rendre vivant au plus intime de lui-même en y libérant la compassion et le don de soi.

En Jésus nouveau-né, le Créateur, se fait homme et se donne à contempler pour que nous partagions sa joie et reconnaissons les moyens qu'il choisit. Tout comme il a sollicité Marie et Joseph, il rend chacun de nous responsable de son projet. Il parie sur notre accueil pour nous dégager de toute entrave et révéler la bonté en nous.

Pour ouvrir le chemin de vie en plénitude, accessible même aux derniers de la société, Jésus va rester pauvre toute sa vie. Il n'a pas de formation prestigieuse, pas de légitimité officielle, pas même où reposer sa tête. Il vient comme le serviteur des hommes. Pour eux il consacre sa vie et ose tout demander à Dieu.

Aujourd'hui encore, Dieu choisit ce qui est fragile en nous et dans le monde pour nous inviter à le reconnaître comme source de vie, dans les plus petits comme au cœur de nous-mêmes.

Noël nous rappelle qu'aimer, c'est toujours partir de nuit, vivre pour l'autre avant toute reconnaissance. Alors la vie se fraie un passage même à travers les duretés et les blocages. À la suite de Marie, des bergers et des mages, nous pouvons nous engager sur ce chemin. Dieu nous y précède.

Les textes des Évangiles nous présentent une couronne de croyants d'Israël, autour de Marie et Joseph : Zacharie, Élisabeth, Siméon, Anne, les bergers... Tel le petit reste qui attendait le salut, vivant de la foi d'Abraham, de Moïse et des prophètes, ils ont reconnu en Jésus le Christ. Telle la poignée des disciples, vivant de la confiance de Jésus, qui a pu accueillir l'Esprit Saint au jour de Pentecôte. Ils ont avancé dans la foi jusqu'à contempler la lumière, la gloire de Dieu sur la face de Jésus. Les uns disent l'élargissement de la foi d'Israël à la foi en Jésus-Christ, les autres celui de la foi en Jésus à la foi au Saint Esprit présent en eux. Les disciples suivaient et recevaient l'enseignement du maître, les apôtres deviennent les envoyés qui partagent la même responsabilité et la même mission que lui. Ils deviennent le Corps du Christ présent au monde.

Gabriel, l'ange du Seigneur

Ce fut une de mes dernières missions. Marie a accueilli le don et l'espérance de Dieu par mon message. Je lui ai apporté la joie et le merci du Ciel, de ce qu'elle mette au monde le Sauveur. Elle allait concevoir un fils qui serait la Parole ultime de Dieu, la parole qui récapitulerait tout en une existence humaine. En Jésus, Dieu venait dans le monde et rejoignait les hommes. Bientôt la parole croîtrait par les disciples. Ils la feraient résonner dans toutes les langues, les lieux et les temps.

Jésus a vécu de l'attente du Père et sa vie tout entière a été un merci pour le don de Dieu. Sur la croix, sa chair livrée, son sang versé ont dit plus que toute prophétie et tout enseignement le don gratuit et irrévocable, en qui tout trouve son origine et s'accomplit. Seule sa puissance est assez douce pour rejoindre les cœurs meurtris ou apeurés. Seul il peut guérir et ramener à la vie ceux qui sont pris dans les filets du mensonge et du mal.

Ce don que rien n'a découragé a émergé intact des décombres de l'orgueil et des lâchetés. Il a réveillé les cœurs transis par la violence et réduits au silence, il les a invités à se remémorer une histoire et à reconnaître une présence au-delà de la séparation. Présence la plus légère et pourtant la plus réelle, promesse d'une communion possible dans l'absence qui, désormais, atteste du don.

Du lieu où la violence avait cru installer son triomphe, où la nuit avait chassé le créateur, où le refus croyait occuper seul une solitude désolée et muette cette parole a été entendue et ce don recueilli précieusement par le Père. Dieu a annoncé Jésus vivant avec lui, il a proclamé

dans la lumière et la paix ce qu'il a dit par le don de sa vie. La mort de la chair est devenue parole éternelle, définitive et fondatrice. Elle a garanti le don entier et irrévocable, retrouvant son visage authentique de sceau d'absolu, onction d'éternité sur nos itinéraires fragiles et tâtonnants. Réconciliée avec la vie la mort a mis toute la force de son étreinte irrésistible au service du don seul.

Comme l'eau de la rivière a un jour été source, ce don porte la présence d'où il procède et invite à sa reconnaissance. Vibrante de cette espérance qui se donne, la parole y prend son élan. Elle en est le véhicule efficace et le repère. Elle la porte à travers les espaces et les temps pour qu'elle germe dans des terres nouvelles. Et celui qui l'accueille peut s'éveiller à la reconnaissance de la présence qui s'offre à lui. D'une telle rencontre, jaillit joie et vie en plénitude.

Le pardon et la paix, authentifiés pour toujours, sont devenus semences d'une vie nouvelle. Ils ont alors commencé leur lente germination dans les cœurs humains, ils les ont guéris, les libérant de leur peur, de leur honte et suscitant en eux l'audace, la force, la détermination et la résolution de se donner à leur tour.

Depuis ce jour où les portes qui tenaient captifs les pécheurs ont été brisées, c'est la même contemplation et la même louange de la sainteté de Dieu qui unissent les anges et les hommes, les serviteurs de Dieu au ciel et sur la terre.

Prêtez-leur donc l'oreille !

Élisabeth

Elle est arrivée en silence. Elle avait fait la route seule depuis Nazareth par les montagnes. Rien n'aurait pu la retenir d'apporter la nouvelle, rien n'aurait pu taire sa joie. C'est le Christ qu'elle allait donner au monde et qui l'avait mise en route.

L'enfant en moi a sauté de joie à la salutation de Marie. Consolation de Dieu dans ma vieillesse, cet enfant que j'écoutais de tout mon être a reconnu avant de le voir celui dont il allait préparer la venue.

Alors Dieu m'a éclairée et je m'écriais de gratitude. Lui qui m'a béni dans mon grand âge a fait une chose encore plus grande en Marie. Voilà qu'elle portait le Christ et qu'avec elle, il me visitait !

À la plus humble, sans diplôme ni richesse, sans position ni appui, il se confie lui-même. Il croit qu'elle peut porter, engendrer et servir son Fils, celui qui va accomplir son Salut pour le monde et l'espérance de générations de croyants.

Si jeune, sans expérience, que connaît-elle de la vie ? C'est dans cette pâte neuve que Dieu trouve demeure et grandit. Elle n'a pas refusé de s'ouvrir entièrement à son espérance qui fait éclore là le lieu de sa présence. Elle a pu accueillir sa Parole et elle vit de la confiance inouïe qui lui est faite. Libre de toute ambition ou rêve, elle se donne totalement, sans peur, sans retenue, sans calcul.

Avec Zacharie, nous avons vécu tendus vers la bénédiction de Dieu, lui confiant le mystère de notre stérilité. Il a soutenu notre espérance. Marie, elle, vivait déjà la plénitude de la présence à Dieu et du don d'elle-même.

Dans l'événement tout caché d'un cœur humain qui se rend disponible, s'accomplissait le dessein de Dieu et s'épanouissait le visage de l'homme.

Son cœur s'ouvrit par le chant. Elle célébrait la fidélité de Dieu. Tel Moïse et les Israélites après le passage de la Mer Rouge, telle Anna la stérile, mère du prophète Samuel, tel le roi David devant l'Arche, elle chantait Dieu qui donne la victoire et qui donne la vie. Mais elle chanta avant même de voir le fruit du don de Dieu, avant de connaître le jour de la victoire. Elle proclamait que la Parole de Dieu entendue et accueillie par le cœur est déjà l'événement décisif, c'est là que surgit l'ouverture de la foi et que s'épanouit la liberté, champ ouvert à la vie. C'est là que la bataille est déjà gagnée contre les ennemis et les obstacles. C'est là que la récolte est assurée avant même la moisson. Son chant est la réponse à l'attente de Dieu. Il va résonner d'âge en âge pour rappeler à tous que Dieu mène son projet de façon surprenante et insoupçonnée.

Bonne nouvelle pour tous les petits qui s'appuient sur lui. Les humbles et les pauvres qui se confient en lui sont plus vivants que les satisfaits et ceux qui croient tout maîtriser. Ce sont tous ceux qui vont vivre de la foi qui sont maintenant le peuple choisi par Dieu pour accomplir sa volonté.

Bienheureux ceux qui croient que Jésus est la Parole par lequel le Père se dit et se communique entièrement. Si vous êtes disponible à son Esprit Saint, si vous vivez de sa confiance, vous connaissez déjà la victoire et la fécondité avant même d'en voir le chemin... C'est là où vous ne maîtrisez pas, que Dieu va trouver sa demeure

et accomplir, par vous, son projet de mettre le Christ au monde ! Aimer vos ennemis, ceux qui vous refusent et vous abandonnent, aimer chaque jour son prochain et même vous aimer vous-mêmes, cela vous dépasse. Nulle volonté n'y peut rien par elle-même. Seul Dieu aimant en vous peut réaliser cela. Mais il ne le peut pas sans vous, sans votre oui, sans votre disponibilité, sans votre service.

Les bergers

Ils s'en souviendront longtemps de cette nuit-là les habitants de Bethléem ! Quelle ne fut pas leur surprise de voir défiler notre cortège ! Eux qui se barricadent dans leur maison et se couchent avec les poules, ils furent réveillés par nos sifflets et nos chants. Il y a bien eu des grognements et des éclats de voix mais c'est l'étonnement qui dominait. Les bergers en fête dans la ville !

D'habitude nous ne descendons des montagnes qu'aux jours de marché pour y remonter aussitôt nos emplettes finies. C'est là que l'on nous trouve, à la tête du troupeau pour sortir, à l'arrière en rentrant, à surveiller le travail des chiens, à rappeler l'audacieuse ou à pousser les gourmandes. Nous sommes toujours au service des bêtes. Nous les rassemblons, nous les soignons, nous les protégeons, nous les tenons loin des cultures pour éviter les disputes avec les paysans. Nous leur parlons plus qu'aux marchands et aux villageois. Vivant à l'écart, ne sachant ni lire ni écrire, avec nos habits grossiers et notre économie de parole, nous passons souvent

pour frustes et primitifs. Que faisons-nous donc en ville à cette heure-là ? Pourquoi cette noce ? Qui avait-il de si important à nos yeux pour nous faire tenir ce discours joyeux ?

C'est pourtant nous que cette nuit aura marqués à jamais. Dans le retrait de notre campagne Dieu nous a manifesté sa gloire. L'Inaccessible nous a rejoint, l'Invisible s'est fait tout proche, comme pour Moïse et Élie sur la montagne ! Par son message, il nous a annoncé l'avènement du Messie. Avec lui, son projet pour les hommes allait se réaliser, son espérance s'accomplir. Le ciel s'est ouvert et les anges se sont penchés sur la terre pour célébrer le créateur et maître de l'histoire venant à nous dans un nouveau-né. Dieu nous invitait à entrer dans sa joie !

Cette nouvelle a ouvert nos cœurs et nous nous sommes hâtés pour reconnaître le signe annoncé. Nous avons trouvé l'enfant couché dans la mangeoire d'un refuge pour voyageurs malvenus. Qui aurait pu s'intéresser à une naissance dans une famille pauvre ? Rien d'admirable, rien de grand ni de fort, rien à recevoir ni à apprendre. Mais le message de Dieu nous avait alertés sur cette présence encore inconnue pour le monde. Le Seigneur de notre foi et de nos pères se donnait à contempler dans un tout petit.

Dieu est né ! Il se fait humain parmi les humains, mortels parmi les mortels. Un sauveur dans la faiblesse, qui n'a ni mots ni moyens. Un roi sans cour, sans palais, sans armée et pourtant déjà pasteur au service de son peuple. Il n'avait rien à offrir mais il permettait à chacun de tendre les bras pour le prendre, sans peur

ni timidité. Faisant déborder les cœurs de petits comme nous. Nous n'étions pas nombreux à la crèche mais l'enfant Seigneur nous avait réunis dans un même élan, en paix, sans parole et tout disponibles.

Alors nous avons compris : Dieu ne prend pas d'autre chemin que l'amour qu'il peut susciter dans chaque cœur humain en se faisant le plus petit. Il ne sait pas s'il va être reçu, mais il croit en notre réponse. Il ne veut rien accomplir seul, mais espère nous associer à son œuvre.

Le Sauveur est déjà là, le salut est en route. Il vient comme une vie en son commencement : vulnérable et pleine de promesses. Il faudra encore un peu de temps pour qu'il mène à bien sa mission mais si nous l'accueillons aujourd'hui, son attente se réalise en nous. Comment cela va-t-il se faire ? Ce premier acte creuse notre curiosité. Mais nous n'allons pas attendre passivement. La lumière et la joie du ciel vont nous entraîner et nous soutenir en route...

Dieu nous envoyait annoncer cette joie à ceux-là mêmes qui n'avaient pas accueilli les étrangers en voyage et la femme sur le point d'accoucher. Notre réserve avait disparu. Il nous avait choisis, nous les derniers de la société, pour nous accorder la primeur de la nouvelle. Il était bien urgent de réveiller les dormeurs de Bethléem.

Nous avons alors enterré les ressentiments et oublié les menaces, les humiliations et les vieilles rancunes. Nous sommes partis à la ville. Nous avons appelé, nous avons chanté la joie des anges, nous avons offert la paix de Dieu. Rien ne pouvait nous arrêter, il fallait bien qu'ils sachent ! Cette nuit-là nous sommes devenus les messagers de Dieu et les bergers des habitants de Bethléem.

Les mages

Quelle émotion avons-nous causée en débarquant à Jérusalem ! Ce n'était pas tant notre équipage inhabituel qui a surpris que la nouvelle que nous apportions. « Le roi des juifs est né, nous arrivons d'Orient pour lui rendre hommage, aidez-nous à le trouver ! Nous avons traversé fleuves, déserts et montagnes pour venir nous prosterner devant lui. Son étoile nous a fait signe. Captivés par sa beauté, nous en avons cherché l'origine. Nous ne voulions pas seulement l'observer à distance mais qu'elle entre dans notre vie. Nous avons laissé nos livres, nos observations et nos calculs. Sur notre route nous avons interrogé savants, rois et prêtres... »

Le roi Hérode fut pris au dépourvu et s'inquiéta pour son pouvoir. Il interrogea les grands prêtres et les professeurs. Ils savaient mais n'ont rien voulu savoir. Ils ne nous ont pas accompagnés. Le roi ne voyait que menace dans la naissance d'un sauveur pour le peuple ! Il n'écoutait que les peurs de perdre sa maîtrise, assuré, croyait-il, par ses spécialistes, ses espions et ses soldats. Quelle solitude dans cette prison d'angoisse !

À la fin de notre voyage l'étoile nous a conduits vers le nouveau-né de Bethléem.

Nous lui avons ouvert nos cadeaux d'or, de myrrhe et d'encens.

Il n'a pas de temple où célébrer ni rien à offrir en sacrifice. Il est entièrement le don de Dieu, don reçu et offert. Il est l'Emmanuel, Dieu avec nous.

Il est bon pasteur au service de son peuple. Sa vie donnée suscite le meilleur et ouvre le cœur des hommes.

Il nous rend vivants en plénitude. Il est celui qui suscite le meilleur de nous-mêmes en nous sollicitant.

Il ne peut vivre que si nous lui faisons de la place, nous l'aidons et le servons. Chacun acceptera volontiers de ployer le genou devant son autorité qui n'est pas de pouvoir ou de supériorité et qui seule est féconde. Ce Roi-là ne peut rien prendre ni ordonner mais il est capable d'ouvrir une source au cœur de l'homme... Tous se désarmeront devant lui. Ils quitteront leurs peurs et leurs timidités. Et chacun voudra lui apporter son plus bel ouvrage.

Il est mortel. C'est dans la finitude même de la chair mortelle que Dieu se trouve une demeure ! La chair limitée peut accueillir l'illimité de Dieu. Il ne parle pas encore et pourtant nous dit déjà tout de Dieu. Car ce n'est pas par les discours que Dieu se donne à connaître. Il choisit de se dire par une vie qui se donne. Contradiction qui brûle notre esprit, qui décourage notre prétention à saisir mais qui, dans la foi, garde ouverte la source de vie. Lumière ténue, que la moindre image vient recouvrir mais qui se diffuse comme au matin, le jour gagne sur la nuit.

Sur notre chemin vers lui, nous précédions les chercheurs de lumière. Sur notre chemin de retour nous précédons les porteurs de la Bonne Nouvelle destinée à rejoindre les confins de la terre.

Si, à notre suite, tu cherches avec persévérance la lumière de la vie, aussi ténue t'apparaisse-t-elle sur ton chemin, tu vas découvrir, sous tes doutes et tes peurs, dans la nuit et le silence de ton cœur, une attente. Comme une étoile elle peut te conduire à faire de ton

existence un don. Par ce don jaillit la vie. Un chemin s'ouvre là. Le Christ, Dieu fait homme, l'a ouvert.

Hérode

Et si ces visiteurs d'Orient disaient vrai ? Un roi serait-il né en Israël ? J'ai consulté mes scribes, ils ont confirmé que c'est à Bethléem que doit naître le Messie. Comment ces étrangers ont-ils appris la nouvelle ? Comment est-elle arrivée si loin alors que nous n'en savions rien ?

Si un Sauveur était né, n'en aurais-je pas été le premier informé ? Et puis, nous attendons un Messie qui vienne du ciel avec puissance et éclat, non pas dans les langes et dans un bourg de province ! Un nouveau roi pourrait-il d'ailleurs advenir alors que je suis assis sur le trône de David et investi par Dieu ? Pourrait-il y avoir deux rois ? Dieu voudrait-il diviser son peuple ?

Un enfant pourrait-il conduire une nation ? Il faut longtemps s'aguerrir aux ruses et aux intrigues pour exercer le pouvoir. On n'y arrive pas en gardant les mains propres !

La faiblesse pourrait-elle exercer l'autorité ? Il faut être prêt à maîtriser coûte que coûte les passions d'un peuple prompt à s'enflammer. Une poigne de fer s'impose à une nation difficile.

Un pauvre peut-il arriver sur le trône ? Il faut calmer tant d'appétits, payer les espions à prix d'or et endormir les courtisans. Il faut se ménager des soutiens dans chaque parti...

Ces étrangers peuvent croire ce qu'ils veulent mais il

vaut mieux étouffer l'affaire et que personne ne les suive. Je ne vais pas me laisser impressionner par leur récit ni les laisser semer le trouble dans mon peuple. Mieux vaut supprimer tout espoir qu'ils auraient fait naître et stopper cette folie qui pourrait entraîner plus grand péril encore. Pour éliminer toute ambiguïté, pour chasser le doute des esprits, éliminons sans délai ceux qui pourraient susciter des illusions périlleuses... Quelques nouveaux-nés peuvent bien disparaître pour sauver la sécurité de tous. Cela évitera des troubles, des oppositions qui affaibliraient l'autorité royale. Cette saignée s'oubliera vite.

Joseph

Nous sommes partis d'urgence, en pleine nuit à cause de la folie du roi qui a ordonné de tuer les enfants nouveaux nés. Quel mensonge peut agiter son esprit malade pour qu'il soit ainsi pris de peur devant des petits ? Ne manque-t-il pas autour de lui de motifs plus sérieux de s'inquiéter : courtisans véreux et conspirateurs ambitieux ?

Au plus rude de l'hiver, l'empereur de Rome avait jeté sur les routes tout le peuple dans une agitation fiévreuse. Il veut compter ses sujets pour mesurer sa puissance. Avec ses lois, ses registres, son armée, son administration, ses impôts, il croit tenir le monde ! Pourtant la vie ne passe pas par les avenues du pouvoir mais par des chemins cachés, qui nous échappent, ceux des cœurs apaisés et de l'humble don de soi.

J'avais dû embarquer Marie dans le froid. Voilà des jours que nous cheminions, en nous hâtant autant qu'elle pouvait le supporter. Arrivés à Bethléem, j'étais soulagé que soient terminés les chaos et les inquiétudes de ce voyage. Mais quelle déconvenue ! Au pays de mes ancêtres, nul n'a voulu de nous. Aucune maison ne s'est ouverte pour partager le foyer et le toit aux voyageurs fourbus. Même une femme sur le point d'accoucher ne les a pas fléchis. Nous nous sommes retrouvés avec les bêtes à l'étable !

Marie ne semblait pas voir ces portes qui se fermaient, ces regards qui fuyaient, ces moqueries, ces refus. Elle y échappait, cela ne l'entamait pas, ne la distrayait pas. Elle restait tout entière concentrée vers le petit qui venait. Depuis le début, elle veillait à lui offrir toute l'attention et la paix de son cœur en le remettant à Dieu à chaque instant.

La naissance s'est bien passée. Après quelques semaines de repos nous aurions pu rentrer à Nazareth... Dieu nous a alertés et sauvés d'un terrible malheur. Et maintenant nous cheminons vers un inconnu plus grand encore. Nous sommes chassés de la terre donnée à nos Pères pour l'Égypte où notre peuple fut esclave. Nous voilà réfugiés, ballottés, tel des fétus de paille dans le vent de l'histoire, sans prise sur notre destin. Mais l'Égypte est aussi la terre de Joseph qui sauva ses frères de la famine et pardonna leur crime. C'est la terre natale de Moïse choisi par Dieu pour conduire son peuple vers la liberté. Que va-t-il s'y passer ?

Comment Dieu va-t-il s'y prendre, comment peut-il y arriver si, dès le premier acte, il est refusé et chassé ? S'il

n'y a même pas la place pour un nouveau-né, comment pourrait-il y avoir de la place pour le Sauveur ? Peut-il conduire son salut à travers tant de refus ? Comment peut-il supporter ces gens qui se détournent de lui ? Comment peut-il être patient à ce point ? Si j'essaie de comprendre, je suis perdu, la colère puis le découragement me prennent. Ces questions sont celles d'un observateur à distance. Je ne peux pas m'éloigner, je suis appelé à accompagner. Dieu m'a confié Marie et Jésus, si je les regarde, je ne peux plus perdre une seconde dans mes débats, ils n'ont que moi !

Ils me tirent de mes pensées et de la confusion. Ils me rappellent qu'il n'y a pas besoin de savoir pour servir la volonté de Dieu. Ce soir c'est une histoire jamais entendue, jamais imaginée, qui prend visage. Qui d'autre pourrait alors la raconter que Dieu lui-même ? Il veut l'écrire par nous. Il nous est donné de la vivre ! Cela me dépasse depuis le commencement mais je peux bien aider Marie : conduire notre âne, chercher du bois, apporter de la lumière, préparer une couche de paille. Une chose après l'autre et voilà que tout est prêt.

Zacharie

Hérode a fait tuer mon fils dans sa forteresse pour un caprice de sa maîtresse. En vérité ne voulaient-ils pas faire taire la vérité qu'il proclamait, même réduit au silence, dans son cachot ? Son emprisonnement ne donnait que plus d'autorité à ses dénonciations. Son sang scelle maintenant toute sa vie consacrée à Dieu.

Son arrestation avait entraîné un vide. Finis les appels à la conversion et les troupes de pèlerins qui accouraient de tout le pays pour se faire baptiser au Jourdain. Qu'allait devenir l'espérance qu'il avait fait grandir en annonçant l'avènement du Messie ?

Pour sa mère et moi, c'est depuis sa naissance que nous étions portés par cette espérance. Prêtre, fils de prêtre, mis à part pour le service de Dieu, j'étais pourtant loin de lui. Âgés et sans enfant, notre stérilité était une blessure ouverte. À quoi bon nos existences si elles ne portaient pas de fruit ? Les sacrifices que j'offrais à Dieu étaient-ils valables si au fond de moi je restais ignorant de sa volonté ? Pouvais-je transmettre sa bénédiction si je ne la connaissais pas moi-même ? Cela renforçait aussi d'autres interrogations. Les échecs et les impasses de notre peuple, l'orgueil et le péché de nos chefs pesaient sur nous. Cette vigne plantée par Dieu pouvait-elle encore donner du fruit ? Nous étions divisés, nous avions oublié son appel et son projet pour nous. Dieu attendait-il encore quelque chose pour nous ? Notre service avait-il encore un sens, n'était-il pas trop tard ?

C'est alors que, fidèle à sa promesse, il intervint et nous libérera de ces fardeaux. Il changea notre deuil en une danse. Il renouvela pour nous le don fait à Abraham et Sarah dans leur vieillesse. Et moi, je n'ai pas cru qu'il pouvait choisir ma pauvreté, j'ai demandé à vérifier ! Mais il ne m'a pas laissé à mon aveuglement. Maintenant je connais la fécondité de sa parole. Il l'a menée à bien malgré mon incapacité à croire. Je peux chanter sa louange, non par devoir, mais par reconnaissance.

C'est pourquoi notre fils s'est appelé Jean. Son nom

a proclamé que « Dieu aime gratuitement ». Sa naissance m'a libéré de la stupeur muette et ma langue a chanté la bonté de Dieu envers nous. Nous lui avons consacré l'enfant. Nous n'avions pas d'autre ambition que de laisser se déployer ce qu'il était, fruit de la miséricorde de Dieu sur le cep stérile de nos découragements. Si Dieu peut féconder ainsi le sol aride, combien plus pourra-t-il faire fructifier la terre fertile d'un cœur humble et docile. Dieu choisit notre enfant comme un serviteur tout particulier pour préparer son peuple à la venue du Messie.

Jean a été pour nous la présence de la bonté de Dieu. Il nous rappelait à chaque instant que Dieu peut accomplir sa volonté malgré tous les obstacles. Par son pardon, l'amour est donné sans condition, donné à nouveau malgré notre refus, notre suffisance et notre aveuglement.

Sa vie pour Dieu, son service des pauvres dans la foi ont touché les cœurs et préparé la venue du Messie. Pour des multitudes, il est devenu le Baptiste. Il a annoncé aux hommes la fin de leur désespoir, de leur exil, de leur vie perdue, de leur échec. Il les a aidés à accueillir leur salut en les appelant sans relâche à se tourner vers la lumière qui vient. Il a été tout entier tourné vers celui qui devait venir, concentrant l'attente des hommes, la portant à sa plus grande incandescence.

Il a mené à bien sa mission, il a été fidèle à Dieu plus qu'aux hommes. Il a préparé les chemins de l'Agneau de Dieu. Il a présenté celui qui vit l'espérance de Dieu lui-même pour son peuple, celui qui se rend disponible tout entier à Dieu, pour que Dieu soit présent dans ce

monde. Il lui a envoyé ses propres disciples. C'était vers lui qu'il avançait, pour lui qu'il préparait le chemin.

Le Baptiste a fini comme beaucoup de prophètes. Mais ne l'avait-il pas lui-même annoncé en désignant l'Agneau de Dieu ? « Il faut que lui grandisse et que je diminue ! » Sa vie donnée jusqu'au bout manifeste le don de Dieu même aux méchants.

Comment l'agneau de Dieu va-t-il grandir dans l'attente ainsi réveillée ? Comment va-t-il rejoindre ceux qui ne sont pas venus au Jourdain ? Comment étendra-t-il le salut même à Jérusalem, à ceux que la peur convainc qu'il vaut mieux nier la voix de la vérité, détruire la lumière pour cacher leur complicité avec le mal ? L'astre d'en-haut leur apporte le salut à tous. Je ne le vois que dans la foi mais la joie est donnée avec elle. Le Dieu qui m'a donné un fils dans ma vieillesse, qui a donné son esprit à Jean, qui en a fait plus qu'un prophète et lui a permis de rendre le témoignage du sang, va nous surprendre à nouveau et donner à l'Agneau de Dieu de le révéler encore plus. N'est-il pas l'offrande parfaite que Dieu pourvoit pour accomplir la communion avec les hommes ? Il vient du cœur de Dieu lui-même, il sait que l'heure est venue et vit dès maintenant la passion de Dieu pour les hommes.

Dans mon très grand âge, je ne peux que chanter à nouveau ma reconnaissance pour l'action de Dieu dans ma vie et pour son peuple. Et me réjouir de ce que Dieu va accomplir par l'Agneau de Dieu.

Marie

Ils ont ouvert les portes ! Ils sont sortis à la rencontre des habitants de Jérusalem. Ils les ont conviés et ils ont partagé ce qu'ils ont reçu de Jésus ressuscité. Ceux qui se disaient nos ennemis sont aujourd'hui accueillis en frères. Sur la croix, Jésus a détruit le mur de la haine et ses disciples avancent maintenant sur ses traces.

Ce n'est pas une équipe de héros ni de génies. Ils ne sont plus le groupe d'idéalistes qui suivaient Jésus sur les routes de Galilée, prêts à en découdre avec les autorités tout en aspirant au succès. Ils ont été dispersés et passés au crible de leur reniement. Leurs rêves se sont évanouis mais aussi leurs craintes. Dans le jour nouveau ils sont libres.

Chacun ne suit plus son propre chemin mais tous peuvent vivre pour les autres. Ils brûlent du même feu qui a consumé Jésus, ils se consacrent à une même tâche. La foi est éveillée, le don de Dieu est accueilli, la vie s'épanouit en plénitude pour tous et l'Esprit Saint élargit sa demeure sur la terre ! Tout divers qu'ils sont, animés par l'esprit du Christ ressuscité, ils en deviennent ici et aujourd'hui la présence visible.

Ils savent maintenant d'expérience que ce ne sont pas les généreux exploits, les grandes connaissances ou les brillants discours qui peuvent ouvrir un passage à la vie mais l'amour plus fort que la mort. Durer ensemble, d'un seul cœur, en devient le témoignage, afin que d'autres puissent y croire et que même les plus faibles y trouvent appui. Ils ont compris qu'être fidèle à Jésus

les conduisait à aller vers ceux qu'ils avaient méprisés et craints.

Et voilà qu'il m'est donné de vivre une nouvelle fécondité, de voir venir au monde un nouveau fruit de la foi, cette communion entre les hommes qui germe de la communion entre Jésus et son Père.

Aucun livre, aucun enseignement, n'apprend à être mère. C'est toujours de notre inexpérience, de là où nous ne savons pas et où cela nous dépasse qu'est sollicitée notre capacité à nous donner. Connaît-on jamais le don de soi ? S'il est tout entier disponibilité à l'autre, il ne se mesure ni ne se vérifie. Pour soi c'est nuit et pourtant c'est le passage d'intensité maximale pour la vie. Celui qui aspire à la vie ne veut rien d'autre et rien de moins.

En m'invitant à avancer à la suite d'Abraham et des croyants d'Israël, en me donnant l'obéissance à sa Parole, Dieu a ouvert le chemin pour la venue au monde de son Fils unique et a suscité l'audace de l'accueillir.

De Cana jusqu'au Golgotha, avec les disciples, la présence de Jésus a fait croître en nous la semence du Royaume. Il nous a fait connaître l'attente dans laquelle Dieu accueille chacun ainsi que le don entier qu'il lui destine. Garder la parole du Fils et la mettre en pratique, c'est être gardé vivant par le Père qui trouve sa joie en nous, et qui espère notre réponse. Découvrir que nous sommes les enfants d'un Père unique m'a liée à Jésus plus fortement que le sang.

J'ai mis en pratique jusqu'à sa dernière parole, j'ai accueilli le disciple aimé de mon fils, j'ai cru en lui comme j'avais pu croire en Jésus. Je l'ai suivi, je suis restée à Jérusalem, un seul cœur avec eux, tournée vers

Dieu, jusqu'à ce qu'ils reçoivent l'Esprit Saint promis. Aujourd'hui ils naissent d'en-haut et vient au monde la communauté fondée sur le pardon et la paix, germe d'unité par-delà les frontières, espérance pour tous les hommes.

À chaque étape, Dieu me demandait de croire avec lui à son espérance, à la puissance de sa miséricorde et de sa compassion ! Il me demandait de croire que les hommes pouvaient être libérés du mal, de l'égoïsme, des peurs qui referment et isolent... L'enfant conçu en moi était entièrement son don. Mon abaissement et ma petitesse lui ont offert un champ libre. La faiblesse d'un nouveau-né n'a pas été un obstacle pour qu'il se donne entièrement et réveille les cœurs. La faiblesse de Jésus sur la croix n'a pas été une disponibilité moindre pour que Dieu soit présent et manifeste sa gloire. La faiblesse des disciples, et des hommes qu'il aime, ne sera pas un obstacle plus grand au déploiement de son Esprit.

À chaque pas c'est sa Parole qui a élargi l'attente et le silence en moi et dégagé l'espace où il a pu demeurer. Nous sommes l'écrin de cette ouverture qui n'a pas de nom ni d'image, mais qui est la source par laquelle vient la vie. À nous de ne pas tenter de la combler ou de la fuir mais d'y garder la promesse de la venue de Dieu dans le monde ici et maintenant. Soigner, servir et contempler l'indicible germination de son œuvre, lui laisser se frayer un chemin en nous, c'est naître d'en haut, naître au ciel et lui permettre de venir au monde. Il ne vient au monde qu'en naissant en nous d'abord, dans le cri d'un nouveau-né, le dernier souffle d'un homme qui meurt ou la fragilité de ceux qui persévèrent à être un seul cœur dans

son Esprit pour être son Corps dans la famille humaine.
Il laisse sa présidence pour tout confier à l'homme, pour
tout attendre de l'homme, pour tout croire de l'homme.

Croire que nous pouvons l'accueillir, le mettre au
monde et le donner aux hommes. C'est cela la grande
chose qu'a faite le Seigneur pour moi ! C'est cela qui
nourrit mon chant et celui des générations à venir.

© Ateliers et Presses de Taizé, 71250 Taizé, France
DL 1155 — juillet 2012 — ISSN: 2101-731X — ISBN: 9782850403385
Achévé d'imprimer en août 2012 — Bureautique 71, 71000 Mâcon